

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 205 et 207 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

VIE DE MONSIEUR OLIER

Fondateur du Séminaire Saint-Sulpice et de la colonie de Montréal

Par P. A. de LANJUÈRE

UN BEAU VOLUME IN-8. 240 PAGES.—PRIX FRANCO - 50 CTS

Ouvrage publié sous la direction de l'Union Catholique de Montréal.

La Bibliothèque religieuse et nationale vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage : la vie de M. Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice et de la colonie de Montréal, par M. P. A. de Lanjuère.

Nous avons retrouvé dans cette biographie tout le charme de récit, toute l'élégance et la souplesse de style que nous avons loués dans *Melle Mance*, avec une teinte de gravité et des allusions aux saints Livres, à la mystique et même à la philosophie, qui vont parfaitement au sujet.

L'auteur semble s'être attaché à suivre une pensée principale, qui se retrouve sans cesse, sous une forme aussi différente et aussi variée que le sont les péripéties de l'existence humaine, mais qui explique tout, et donne à l'œuvre et à la vie sa véritable unité. Ce mot est écrit le premier à la première page : *omnia propter semetipsum operatus est Deus*. Dieu a tout fait par amour et pour lui-même ! Il n'a qu'un Fils consubstantiel et infini comme Lui, mais les hommes sont ses enfants :

à peu tous les replis de cette âme sacerdotale : " Peu à peu pour lui, comme pour tous les saints, le monde se transformait à ses regards ; l'image de Jésus et Sa présence y remplissaient tout d'un charme sans cesse varié et toujours renaissant. L'aurore lui rappelait Sa naissance, le midi Sa gloire, la nuit les ténèbres de Son trépas. A la vue d'une solitude sauvage et d'impenetrables forêts, il se sentait ému de tendresse en songeant qu'aucun pécheur n'en avait jamais profané la sainteté : comme pour saint François d'Assise et saint François de Sales, un agneau lui rappelait la douceur de Jésus : un passereau, Sa vie errante et sans repos : un lis, Sa pureté par essence : une grappe de raisin, le symbole de Son amour ! Tout se peuplait de Jésus, tout lui rapportait Jésus : tout lui redisait Jésus : c'était l'Amour ! "

Dieu fait passer successivement le fondateur des séminaires par toutes les épreuves qui doivent servir à sa vocation : missions dans le midi, rénovation d'une vaste paroisse, et surtout et avant tout

troubles intérieurs qui le jettent épuisé et à jamais conquis entre les bras de son Dieu. C'est à cette rude et divine école que le saint prêtre acquiert enfin l'expérience et la maturité du directeur de séminaire. C'est à ce moment que commence vraiment sa vie telle que Dieu l'a voulue. Elle est bien courte : mais combien féconde, combien admirable, sainte et favorisée du ciel ! Les persécutions qu'il subit dans sa paroisse, les douleurs de sa maladie, son affection, sa tendresse même pour Montréal, sa Ville-Marie, sa fille bien-aimée, que la lumière de Dieu lui montre au-delà des flots, sont décrites avec une sensibilité et une vérité qui nous ont particulièrement émus !

Qu'on ne croie pas pourtant que la note spirituelle, gaie ou humoristique soit complètement exclue de ce récit : elle y éclate souvent au contraire en traits vifs, courts, et du meilleur goût. Qu'on lise par exemple les portraits de M. Bourdoise, de Kériolot ou " du pauvre prêtre Bernard " : mieux encore, la peinture des jansénistes, auxquels l'auteur semble garder rancune pour toutes les persécutions qu'ils ont fait souffrir à M. Olier. Nous choisissons entre mille un épisode emprunté aux premiers jours de l'établissement du Séminaire :

" Un jour le vieux jardinier de la maison, frappé du recueillement des ecclésiastiques qui sortaient des conférences de M. Olier, vint écouter à la porte de la salle les choses admirables qu'il devait leur dire. Il arriva sans bruit : un peu tard, peut-être vers la priaison, son tonner est-il que les paroles qu'il entendit étaient prononcées avec une chaleur et une conviction qui ne laissent aucun doute sur la pensée de



APPARITION DE LA MÈRE AGNÈS À MONSIEUR OLIER.

Mais il est des vies et des faits où l'élément surnaturel se montre si distinct et si évident, qu'on ne peut le négliger, sous peine de tout dénaturer dans le récit : ce sont les vies des saints personnages qui viennent accomplir ici-bas une mission divine : *les hommes providentiels* !

M. Olier fut de ceux-là : qu'on ne s'étonne donc pas de trouver dans sa vie une direction divine si constante et si merveilleuse, car, dit l'auteur dans sa belle préface : tous les saints reçoivent de Dieu leur mission et leur mot d'ordre : " à un siècle qui s'éteint dans les ténèbres de l'hérésie, Dieu envoie Athanase ou Basile : à une époque de violence, les apôtres de l'obéissance monacale : à des temps de corruption et d'abandon moral, les vertus de l'austérité et de la charité. "

" Il n'oubliera pas ceux qu'il aime avant tout, ses frères ; et quand le souffle de l'hérésie ou de la persécution passe sur le sanctuaire et en fait vaciller les lampes, Jésus suscite ces foyers de lumière et de charité qui éclairent, réchauffent et animent l'Eglise entière. "

Nous voudrions citer tout entières quelques-unes des pages qui suivent, l'espace nous manque pour d'autres qui ne sont pas moins indispensables.

La vie est elle-même très instructive pour tous : l'auteur s'attache à montrer dans son héros les oppositions de la nature à la grâce, et le travail de Dieu sur ce jeune cœur prévenu et sollicité en haut : " Jean-Jacques n'était point sage, mais docile, disait sa mère à saint François de Sales, " et tellement dérangé dans ses déportements, qu'il donnait souvent sujet à son père et à elle-même de le pester contre lui. "

" chose étrange ! Saint François écouta les doléances de la mère, sans tristesse et sans inquiétude pour celui qui en était l'objet, et il lui répartit aussitôt ces paroles rapportées par le père Nolas, et si bien empreintes de l'aimable tournure d'esprit de l'évêque de Genève : Madame, il faut parler quelque chose à la jeunesse : les humeurs gaies ne sont pas les plus malignes ; je n'ai qu'à vous dire que j'ai consulté Dieu sur la vocation de votre fils, soyez consolée : le ciel l'a choisi pour sa gloire et le bien de son Eglise. " Saint François pénétra au fond de cette âme enfantine ; au travers de ces grands yeux si francs et si ouverts, qui le fixaient avec douleur et tendresse, il vit la foi ardente, la générosité incomparable qui s'y cachaient ; il aima cet enfant, et, éclairé d'une lumière prophétique, comme en tant d'autres circonstances, il connut ses hautes destinées, les annonça mystérieusement, et voulut même servir de maître au futur apôtre du ciergé français. C'est ce que M. Olier rapporte lui-même dans ses *mémoires le bon prêtre*, écrit-il, " témoignait à mon père vouloir me retirer près de lui pour m'élever à la piété. "

Mais l'enfant devient jeune homme, et après quelques oublis, un clerc selon le cœur de Dieu : le travail de la grâce augmente, la transformation intérieure s'agrandit ; l'amour divin envahit peu

à peu tous les replis de cette âme sacerdotale : " Peu à peu pour lui, comme pour tous les saints, le monde se transformait à ses regards ; l'image de Jésus et Sa présence y remplissaient tout d'un charme sans cesse varié et toujours renaissant. L'aurore lui rappelait Sa naissance, le midi Sa gloire, la nuit les ténèbres de Son trépas. A la vue d'une solitude sauvage et d'impenetrables forêts, il se sentait ému de tendresse en songeant qu'aucun pécheur n'en avait jamais profané la sainteté : comme pour saint François d'Assise et saint François de Sales, un agneau lui rappelait la douceur de Jésus : un passereau, Sa vie errante et sans repos : un lis, Sa pureté par essence : une grappe de raisin, le symbole de Son amour ! Tout se peuplait de Jésus, tout lui rapportait Jésus : tout lui redisait Jésus : c'était l'Amour ! "

Après avoir, comme de juste, coté aux questions de sa vénérable compagne, et augmenté ses appréhensions par celles qu'il fit naître, il se met au lit avec une bonne fièvre et les yeux fixés sur la porte, par où il pensait à chaque instant voir entrer les assassins.

Cette position était intolérable. La jardinière prit héroïquement son parti, et vint droit à M. Olier pour lui faire des représentations senties sur sa cruauté : Nous savons ce que nous savons, lui dit-elle, inutile de dissimuler, mon mari a tout entendu : vous avez comploté de tuer le vieux homme. Dites-moi ce que vous a fait votre pauvre vieux jardinier ? — On n'a jamais dit que M. Olier n'ait pas souri en entendant ce prodigieux quiproquo : aussi nous osons presque l'insinuer, sans craindre de nuire à l'authenticité de l'histoire. Qu'il soit même permis d'ajouter que le bon Priape apprit alors une double leçon de l'ordre moral et surnaturel : 1o l'obligation de ne pas écouter aux portes ; 2o la nécessité de tuer le vieux homme, double devoir dont il s'acquitta justement le jour de sa mort douce et chrétienne, qui ne fut troublée par aucune vision sanglante.

Je sens combien il m'est impossible de faire connaître par ces petits extraits tout le mérite de cet excellent ouvrage : il faut le lire tout entier, et après cela, on voudra le relire encore. Voilà donc encore une bonne et saine lecture. M. de Lanjuère, qui semble avoir des relations de parenté bien